

**Les Rendez-Vous de l'Histoire de Blois**  
**« Les femmes dans l'histoire »**  
**14 – 17 octobre 2004**

**Débat de l'Inspection générale de l'Éducation nationale :**

**« Les femmes dans l'enseignement de l'Histoire »**

*(15 octobre 2004)*

**Animé par : Michel Hagnerelle** (Doyen de l'Inspection Générale), **Joëlle Dusseau** (Inspectrice Générale), **Laurent Wirth** (Inspecteur Général).

**Avec : Didier Lett** (Université de Paris I Panthéon-Sorbonne), **Chantal Février** (IA-IPR de l'académie d'Aix-Marseille), **Jean Sérandour** (IA-IPR de l'académie d'Aix-Marseille), **Michelle Zancarini-Fournel** (universitaire, spécialiste de l'histoire du genre).

➤ **Michel Hagnerelle**

Il a fortement recommandé de (re)lire les actes du colloque de décembre 2002.

➤ **Joëlle Dusseau**

L'histoire est terriblement sexuée en tant que réalité et en tant que concept. L'histoire de l'humanité est celle des dominants, celle des chasseurs. Les acteurs hommes ont fait l'histoire, les penseurs hommes ont écrit l'histoire. Il y a un lien fort entre ces acteurs et ces penseurs (par exemple : Thiers, Guizot, etc.). Le politique a souhaité dominer l'histoire et l'homme politique a souhaité raconter l'histoire. De même, l'histoire est enseignée par des hommes. L'histoire et la géographie ont été longtemps majoritairement enseignées par des hommes au contraire des autres disciplines littéraires. C'est notamment le cas pour l'histoire universitaire.

Depuis une trentaine d'années, nous vivons une mutation car il y a un recentrage sur le local, sur l'individu et donc sur les femmes. Dans le Ministère de l'Éducation Nationale, la prise de conscience a été lente. Dans les années 1980, il y a un toilettage des manuels mené par Yvette Rondy ; ce fut un acte volontariste fort mais les effets ont été moins rapides qu'attendus. Il y a six ans, Ségolène Royal avait demandé de revoir et de retravailler la place de la femme dans les programmes, notamment dans ceux d'histoire-géographie ; cela a abouti à un rapport. Il apparaît que l'Éducation Nationale est en retard en terme de programmes et en terme de manuels. Pourtant, des expériences sont menées en formation initiale et il est indéniable que la formation continue aurait son rôle à jouer.

Il faut parler des grandes femmes de l'histoire, comme les pharaonnes, les papesses, Aliénor d'Aquitaine, George Sand, etc. Il faut être cependant vigilant car cette démarche peut être un peu réductrice à simplement des moments et des personnalités. Les enseignants doivent montrer que l'histoire est faite par les hommes et par les femmes, « par des chasseurs et par des lionnes ».

➤ **Laurent Wirth**

Il faut sexuer notre regard, élargir notre regard. Pour cela, on doit s'appuyer sur l'implicite des programmes. Dans les nouveaux programmes de lycée cycle terminal L, ES et S, les entrées « Choisir un thème... » ou « impacts durables de la Première Guerre mondiale » permettent d'élargir le champ des possibles. Les thèmes peuvent aussi être déclinés ; par exemple, « émancipation multiforme » peut amener au thème de la sexualité, du travail, etc. Il y a également un intérêt de l'approche comparatiste ; par exemple, on peut comparer le droit de vote des femmes qui entre en vigueur en France en 1944 alors qu'il était déjà en place en Turquie en 1934. Il faut choisir des

exemples emblématiques dans les études de cas. En définitive, dans les programmes actuels, une ouverture tempérée, bien réfléchie, est possible.

➤ **Michelle Zancarini-Fournel**

Il faut faire attention aux termes utilisés : « histoire des femmes », « femmes dans l'histoire » et « histoire du genre » sont des approches différentes. Il faut réfléchir à quelle femme on met dans l'histoire enseignée.

La question des femmes dans l'histoire a été bousculée par l'histoire du genre dont le concept est apparu en 2000 avec la parution du livre intitulé *Le genre en politique*. Le premier livre français où le mot « genre » apparaît dans le titre. En 1995, la revue *Clio* n'ose pas utiliser le terme « genre » dans son sous-titre mais préfère utiliser le mot « femmes ». Le genre est un élément constitutif des rapports sociaux et des rapports de domination. Le concept de genre apparaît en 1974 aux États-Unis. Il est remplacé en France, en 1984, par « les rapports homme-femme » car c'est un terme gênant. On a introduit le terme « genre » dans l'histoire avec l'étude de la protection sociale. La femme est un stéréotype, un idéal qui n'existe pas ; le concept de « genre » ne réduit pas à la féminité mais ouvre aussi des champs sur la masculinité (par exemple, l'étude du service militaire).

En France, il y a trois débats actuels sur l'histoire du genre :

- Abandonne-t-on l'histoire quand on fait l'histoire du genre ?
- Arlette Farge se demande si c'est seulement une étude des relations de pouvoir et de domination, car il n'y a pas seulement des figures féminines positives mais il y a aussi des figures féminines négatives (par exemple, les collaboratrices).
- Quelle relation existe-t-il entre sexe et genre ?

➤ **Didier Lett**

Une expérience a été menée pendant trois ans à Paris I Panthéon-Sorbonne en maîtrise et en DEA. Son titre a changé chaque année car il y a des difficultés à définir ce dispositif. Ce séminaire a provoqué une mini-révolution à la Sorbonne parce qu'il est multi-périodes et qu'il est centré autour de l'étude du genre. Quatre universitaires (trois femmes et D. Lett), un antiquiste, un médiéviste, un moderniste et un contemporainiste, dirigent sur ce séminaire mais aucun n'était spécialiste de la question ce qui les a amenés à se positionner comme enseignants. Cela a donc demandé un gros travail, notamment bibliographique. Cependant se pose encore un problème de légitimité.

La grande majorité des étudiants étaient des filles et quelques-uns ont ouvert l'approche de leur sujet de mémoire. En fait, l'outil « genre » a été utilisé comme objet de déconstruction.

➤ **Chantal Février**

Les IA-IPR de l'académie d'Aix-Marseille ont mené une réflexion autour de ce qui pouvait freiner l'introduction de l'histoire des femmes, puis de l'histoire du genre, dans l'enseignement.

Les textes officiels ne sont pas incitatifs mais ne sont pas pour autant dissuasifs. Si la finalité de l'enseignement de l'histoire est d'aider à s'insérer dans la société, les élèves doivent apprendre que rien n'est exclusivement masculin ou féminin.

Il y a une attitude négative, une résistance face à l'introduction de l'histoire du genre par de nombreux enseignants et enseignants car ils manifestent un radicalisme, un militantisme visant à l'impartialité ; ainsi, ils craignent la perte d'objectivité et le risque de communautarisme.

Les deux principales préoccupations actuelles sont d'une part de ne pas distiller des femmes dans l'enseignement de l'histoire mais de privilégier des exemples, et d'autre part de ne pas alourdir les contenus d'enseignement.

➤ **Jean Sérandour**

L'histoire enseignée intègre les avancées de la recherche mais il y a des difficultés. On étudie des dossiers (par exemple, « les femmes dans la guerre ») mais cela apparaît peu dans la leçon.

Il faut que les élèves apprennent à déconstruire les représentations pour être plus libres.